

Lumières d'ailleurs. 23, 24 et 25 janvier 2014. Musée des Moulages (Lyon 3°)

PROBLEMATIQUES DES TABLES RONDES

Nota : Ce document, rédigé par les étudiants du M2 pro TLEC, est à usage des enseignants qui souhaitent emmener leur classe à nos Rencontres, pour assister à l'une ou l'autre des tables rondes. Rappelons que le vendredi 24 à partir de 16h, se tiennent aussi des ateliers de traduction littéraire de l'arabe, du portugais, de l'italien et de l'espagnol conduits par des traducteurs professionnels.

23 janvier

Chez nous, chez eux : la question de l'altérité dans notre société

Après la perte de ses colonies, la position de la France a beaucoup changé depuis la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Elle n'impose plus comme auparavant sa culture, et doit désormais développer des politiques d'export culturel. À l'inverse, on traduit de plus en plus en France et la diversité est très présente, aussi bien dans notre réalité quotidienne que dans nos livres. Mais cette ouverture interculturelle n'est pas unanime : il y a aussi parallèlement un net mouvement de repli identitaire dans notre pays.

Quels sont les moyens de la politique culturelle pour lutter contre le refus de l'Autre ? Quel peut-être le rôle de l'édition étrangère et de la traduction dans la perception sociale de l'Autre ?

Le tabou de l'Autre : traduire le monde arabe en France

Dans un pays comme le nôtre, qui entretient des rapports historiques si intenses avec le monde arabe, peu nombreux sont les ouvrages traduits de cette langue. Ce paradoxe, en lien avec le colonialisme et l'immigration de travail, n'a pas permis la diffusion d'une littérature contemporaine reflétant la réalité de cette culture. Il semble bien y avoir là un vrai tabou de l'Autre. Le "printemps arabe" donne aujourd'hui une nouvelle matière aux éditeurs pour découvrir et redécouvrir la culture arabe contemporaine.

24 janvier

La place de l'Autre dans un monde globalisé : nouvelles générations, nouvelles problématiques

Avoir 20 ans aujourd'hui en France, c'est avoir grandi dans un monde en paix, dans une Europe de la libre circulation et dans le foisonnement d'internet. Les politiques universitaires offrent des échanges dans le monde entier et la mondialisation touche aussi le quotidien (alimentation, offre culturelle etc.). Dans ce contexte, on s'ouvre de plus en plus mais le fait-on de la même façon envers toutes les cultures et toutes les langues ? Le nombre de traductions a explosé mais elles viennent majoritairement de l'anglais. Est-ce une fatalité ? Quelles positions peuvent adopter auteurs, éditeurs et traducteurs face au marché globalisé ? Quels sont les enjeux pour cette nouvelle génération ?

Jeunesse multiculturelle : avoir de l'Autre en soi

Aujourd'hui, grâce à une politique d'éducation non plus axée sur le patriotisme mais sur l'interculturel, avec par exemple l'apprentissage des langues étrangères en primaire, les jeunes connaissent une ouverture à l'étranger plus ample par rapport aux générations antérieures. Comment la littérature jeunesse peut-elle influencer la vision que les enfants ont de l'Autre ? Quel est le rôle de l'éditeur dans ce projet multiculturel ? Que traduit-on ? En tant que traducteur, quelles sont les stratégies adoptées : l'étrangeté est-elle conservée ou lissée ? En tant qu'auteur jeunesse, comment représente-t-on l'étranger ?

25 janvier

Le désir de l'Autre

Il y a du désir dans le traduire; une pulsion qui peut être de vie (fusion, élan, transe) ou de mort (lutte, contorsion, agonie). Dans ce corps à corps se crée parfois un « pivotement » positif et jouissif propulsant un texte d'une langue à l'autre. Mais, dans certains cas, les mots ne se laissent pas habiter : l'intercompréhension se tarit et le désir de l'autre avorte. Ce rapport, qu'il soit consommé ou impossible, ne touche pas seulement le texte. Il jaillit également dans la relation entre deux personnes et entre deux cultures. Il fait naître des désirs de fusion, de

complétude et de partage mais aussi des sentiments de répulsion, de reflux et d'impuissance. Ainsi donc, qui désire la langue de l'autre ?

Penser la Relation : la solution du traducteur

Dans un monde en crise, l'espace intellectuel devient de plus en plus un lieu fragmentaire, éclaté, qui entraîne parfois l'aphasie, l'incapacité à produire du sens. L'enjeu est souvent de savoir penser l'entre-deux, la Relation. La pensée rhizomatique du traducteur laisse place à un autre univers : c'est l'espace du dialogue, celui de la création, qui envisage une perception différente, une poétique du bricolage et de la trace, selon le modèle d'Edouard Glissant. De ce dialogue avec l'altérité naît souvent l'inattendu et l'intervalorisation des cultures.

Engendrer d'autres français

L'enjeu de ce débat est de croiser les points de vue de deux éditeurs et d'une traductrice sur ce qu'il advient à la langue vers laquelle on traduit. En effet, traduire n'est plus une simple transposition d'une langue à une autre, mais c'est un véritable acte de création qui enrichit le français par le contact avec la culture, la société et la langue de l'Autre, et par l'entrée de nouveaux mots, images et expressions. La traduction a donc un rôle moteur qui permet une représentation plus vivante et moins stéréotypée de l'étranger, une acceptation de celui-ci dans sa propre culture. Mais la traduction ne tranforme-t-elle pas aussi, en bien ou en mal, la culture d'accueil ?